

Gaston Miron

l'homme aux labours de poésie

*pays  
toi qui apparais  
par tous les chemins défoncés de ton histoire  
aux hommes debout dans l'horizon de la justice  
qui te saluent  
salut à toi territoire de ma poésie  
salut les hommes et les femmes  
des pères et mères de l'aventure*

Ainsi vient à nous la parole du « grand carillonneur des mots », le rapailleur de nos meurtrissures, le rempailleur de la langue française, la légende d'un peuple. Il est de la lignée des montreurs de mondes à faire.

Sa voix de torrent éclatant nous était parvenue souvent par bribes, par vagues brisées, car le Québec demeure à la fois si loin et si proche et sa littérature est toujours recouverte sous la suffisance littéraire de la France.

Des amis québécois entretenaient le feu de ses aurores boréales contre l'éblouissant et terrible oubli, derniers résistants de "cette petite enclave américaine francophone". Parler de Gaston Miron revenait à parler du sacré d'une nation. Des Felix Leclerc, des Gilles Vigneault soit et encore, ce ne sont que des chansonniers. Mais un poète à la hauteur des plus grands poètes français et qui prend la parole alors que l'on ne lui demande pas, cela revenait à confondre meeting et alexandrins. Car en plus Miron il est engagé, il est politique ! Cela ne se fait plus. Halte là en France, laissons - le sur sa banquise ! Gaston Miron devait alors être enfoui dans le tiroir des « paroliers patriotiques ». Aussi Gaston Miron est encore exilé dans nos mémoires en France.

D'ailleurs il n'est pas sans signification que cela soit un autre exilé de la langue, Edouard Glissant le créole, qui soit le préfacier de ses poèmes en France. Et Glissant, qui l'a connu, nomme Miron le tonitruant, la folle tornade, la gueulante, et célèbre ce beau déferlement.

Le déferlement Miron « hurle dans ses harnais » et nous submerge, lui qui nous crie le non-poème en pleine face.

Gaston Miron disait de lui qu'il avançait dans la poésie comme un cheval de trait. Profonds sont ses sillons ! Belle est sa récolte.

*Homme aux labours des brûlés de l'exil  
selon ton amour aux mains pleines de rudes conquêtes  
selon ton regard arc-en-ciel bouté dans les vents  
en vue de villes et d'une terre qui te soient natales*

*je n'ai jamais voyagé  
vers autre pays que toi mon pays*

*un jour j'aurai dit oui à ma naissance  
j'aurai du froment dans les yeux  
je m'avancerai sur ton sol, ému, ébloui  
par la pureté de bête que soulève la neige*

*un homme reviendra  
d'en dehors du monde*

*POUR MON RAPATRIEMENT (La vie agonique)*

### **Les sillons du maître du tonnerre**

Il est le maître du tonnerre et des éclairs dans ses paroles et il glisse entre le vent des mots et les nuages des images pour nous dire qu'un jour il fera « clair et magnifiquement beau ».

Gaston Miron est en fait presque l'homme d'un seul livre qui l'aura accompagné toute sa vie, mais quel livre, « L'homme rapaillé », sans cesse enrichi jusqu'à sept éditions, et clos par sa mort le 14 décembre 1996. Miron était un artisan polissant et retouchant sans cesse ses mots. Charpentier en quelque sorte donc en quelque sorte comme ses ancêtres et autant qu'écrivain, il publiait très peu et le plus souvent à compte d'auteur, à son corps défendant d'ailleurs. Son œuvre a pu cheminer vers nous soutenue par des porteurs de flambeaux. Après sa mort, sa compagne a confié au poète et ami Nepveu le soin de parcourir la correspondance de Miron et surtout ses poèmes manuscrits non publiés. C'est ainsi qu'est paru en 2003 Poèmes épars. « Je n'ai publié qu'un recueil de poèmes, rapaillés un peu partout ». Les poèmes de Miron tiennent dans la paume de la main d'un petit livre, presque soixante-dix à peine. Ils occupent pourtant tout l'espace.

Il était l'enfant fidèle de Sainte-Agathe-des-Monts, Hautes Laurentides (Québec), dans « un pays de jointures et de fractures » où il vit le jour le 8 janvier 1928. Il y demeure encore inhumé au cimetière près des siens. Sur sa stèle on peut lire ceci : « Ci-gît, rien que pour la frime/ici ne gît pas, mais dans sa langue/Archaïque Miron/enterré nulle part/comme le vent. »

Beaucoup de Québécois, du moins faut-il l'espérer, connaissent la biographie de Gaston Miron, depuis sa famille de charpentiers jusqu'au choc de la rencontre avec la ville tentaculaire, celle de Montréal, en passant par ses combats, ses véhémences, ses doutes.

Aussi il n'en sera pas fait mention ici.

Il suffira de savoir que face à la ville tentaculaire (" cette ville qui m'a jeté des mauvais sorts"), et tout entier tendu dans sa lutte pour "s'arracher de la gueule du colonialisme", il édifie ses « monologues de l'aliénation délirante ». Il a conscience de lutter contre la langue de l'argent par la langue de l'appartenance. Écrire sera alors vivre et survivre. Dresser « une voix parmi les voix contraires ». Redonner parole aux exclus de leur propre langue. Gaston Miron a eu le choc de la révélation du noir des hommes.

*nous ne serons plus jamais des hommes  
si nos yeux se vident de leurs mémoires. (la route que nous suivons)*

Cette anecdote rapportée par Jacques Desmarais le confirme : « un jour, son grand-père qu'il admirait profondément, et qui était presque une épopée à lui seul, un bâtisseur de pays, lui révélera qu'il est analphabète.

« Quand on ne sait ni lire ni écrire, on est toujours dans le noir, dit le grand-père. »

« Cette phrase ne tombera pas dans l'oreille d'un sourd. Il faudra écrire, écrire, écrire pour redonner la parole à ceux qui sont dans le noir. »

*Tout le noir de ces hommes est entré en moi. Je me disais : il faut que j'assume tout ce noir et il faut en même temps que j'écrive, que je dise que ces gens-là n'ont pas vécu en vain.*

La noirceur des hommes est rentrée en lui.

Lutter contre l'impérialisme destructeur de l'anglais ( l'anglobalisation), était au cœur de son épopée. Il fallait lutter contre la langue qui vous décerveler, la langue de l'oppression. Ne plus être étranger dans sa propre langue, en étrange pays dans son pays même, sera sa seule ambition. Il voudra retrouver un parler non pas simplement populaire qu'il ne voudra surtout pas réécrire mais pouvant être entendu de tous.

*mais chante plus haut l'amour en moi, chante  
je me ferai passion de ta face  
je me ferai porteur de ton espérance  
veilleur, guetteur, coureur, haleur de ton avènement.*

Il ne va pas pailleter sa langue, elle coule comme le torrent de son enfance:

*Je suis un homme simple avec des mots qui peinent  
et je ne sais pas écrire en poète éblouissant  
et je suis tué (cent fois je fus tué), un tué rebelle  
et j'ahane à me traîner pour aller plus loin  
déchéance est ma parabole depuis des suites de pères  
je tombe et tombe et m'agrippe encore  
je me relève et je sais que je t'aime*

*je sais que d'autres hommes forceront un peu plus  
la transgression, des hommes qui nous ressemblent  
qui vivront dans la vigilance notre dignité réalisée  
c'est en eux dans l'avenir que je m'attends  
que je me dresse sans qu'ils le sachent, avec toi. (Avec toi)*

## **L'homme rapaillé**

Cela se fera donc par la « pauvre poésie, cette bête féroce de l'espoir ».

« Ma poésie de cœur heurté  
ma poésie de cailloux chahutés ... »

Il sera autant un homme d'action ardent qu'un porteur d'écritures. Gaston Miron est fondamentalement un rebelle qui se bat le dos au mur contre la mort et le froid à la fois des hommes et de son pays. Il parle « avec les mots nouveaux de nos

endurances ». Il est allumeur d'espérance, avec son aspect Prométhée des exclus. Miron est l'homme qui refuse l'accoutumance, le poids de l'état du monde. « Je ferai de ma poésie un engagement politique ». Et Miron entre en poésie comme on entre en religion, il est devenu politique non pas rimailleur. Pour lui engagement politique et engagement littéraire sont la même et unique chose. Il n'a nulle intention de devenir un poète emplit de nuées et de prophéties. Il se sent plus proche d'Éluard que de Hugo non il est tout humblement, naturellement poète. Il respire ainsi, il ne pose pas. Il s'en fout de l'esthétique. Poète de la fidélité « à sa pauvreté de naissance », « au noir des hommes assumé », il se veut un poète utile, un poète de l'action.

« Éluard n'a-t-il pas dit que la poésie était pratique ? Aussi, le lisant, j'en reçois un enseignement. Je le vois évoluer des limites du malheur à la vie de tous. À son exemple, c'est dans cette voie que je m'engage (...) Pour trouver, comme lui, les camarades et une fraternité. ».

Mais ce poète il l'est presque malgré lui, « accidentellement ». Il donne sa voix aux sans voix car il fallait bien qu'un gars s'en occupe ! Poète pour lui bien sûr, il l'est pour tous. Sa poésie sera donc convulsive et collective. Il se doit de changer la vie et de sauver les rêves. Alors il se met en route, appuyé sur les bâtons des mots.

La parole domine chez lui, l'homme – tonnerre, l'agitateur l'emporte sur la solitude altière du poète. Il bouscule la langue, la réensemence. Son œuvre est matière féconde. Et tout un peuple parlera sa langue, dégagé de toute humiliation.

« J'ai vu quelle poésie il fallait que je fasse : une poésie qui donne à ce pays une légende, mais une légende au futur ».

Plus jamais grâce à Gaston Miron, le Québec ne risque de mourir de froid.

Miron a clamé ses textes, les a bramés sur les places publiques, autant militant que poète.

*Je suis sur la place publique avec les miens*

*la poésie n'a pas à rougir de moi*

*j'ai su qu'une espérance soulevait ce monde jusqu'ici. »*

*Il n'avait pour armes que sa voix et sa voix tonnait haut :*

*"je radote à l'envers je chambrale dans les portes*

*je fais peur avec ma voix les moignons de ma voix.*

Avec simplement cela il va « s'arracher le colonialisme de la gueule »

Il n'invente pas une nouvelle langue, il conserve une écriture éminemment classique. Il ne se décrète pas poète, ou prophète. Il mesure les "déficiences de la langue", les fossés du langage. En effet cette langue québécoise a été tant violée, tant dépossédée, tant polluée par les anglicismes, qu'il faut bien la remettre toute nue et la dire telle qu'elle est maintenant, sans vaticiner une langue réinventée.

Peu importe alors de redonner vie au joual. Il l'accepte comme le parler du peuple, mais il refuse d'en faire un ghetto. « le débat autour du joual est un faux débat. Qu'on dise joual ou oual ou cheval, peu importe, pourvu qu'on ne dise pas horse. ».

Peu lui importe de lancer aux cieux une langue admirable à la Saint-John Perse. Seul comptera le saisissement de la vie immédiate, et la défense véhémement de la langue. Nommer les choses c'est déjà les reposséder. Aussi Miron va nommer les choses, nommer le territoire et faire réémerger les mots archaïques, basaltes noirs

« de la parlure québécoise ». Ces mots étaient enfouis, rejetés, car trop rêches, trop noirs, trop lourds. Il les convient à nouveau parmi nous, à notre table de la vie : « batêche, mots nouveaux, touffe de vents, débris d'embâcle, pluie qui bafouille, la herse des soleils, la braise dans le bris du silence, crotté et dégoûtant, silencieux raboteux rabotés...Enfin, Miron utilisent parfois les masques du mépris imposé – Le Damned Canuck par exemple -, mots d'objectivasion des sujets colonisés, retournés comme une arme à deux tranchants dans la conscience historique » (Jacques Desmarais)

Gaston Miron sera cet homme qui parmi « les hommes dépareillés de ces temps » marchera à grands coups de mots de restitution d'un pays, d'un espace, d'une humanité. Farouche, il en appelle « aux arquebuses de l'aube, de toute sa force en bois debout. »

Humble, il sera. Immense, il reste.

Et oui Gaston Miron est plus qu'un poète, il est un territoire. Une véritable géographie à lui tout seul. Il est Miron le magnifique, Miron le mythe.

Pour nous cousins français, délivrés de sa nécessaire adoration que devrait avoir ses lecteurs canadiens, il appartient de lire ses poèmes simplement. Face aux idéaux dévastés, Miron tient toujours debout. Toujours hurlant contre l'aliénation : « Nous sommes tous rendus plus loin, dit-on. Eh bien, si tout le monde le croit, bien lui en fasse. Quant à moi, qu'ils aillent tous au diable. J'aime mieux radoter et être dans la réalité que prétendument ne pas radoter et n'être pas dans la réalité... La solution est politique. Point. »

Gaston Miron n'aura jamais trahi, il se sera avancé dans la marche de l'amour, indifférent aux clameurs, au-delà de ce monde « où il vaut meilleur être chien qu'être homme ». Miron a mal à l'homme, à l'humanité qui se fuit.

Maintenant il est plus loin que la neige et au-delà des pièges à loup, dans le Nord du Nord de l'humanité. Nul n'aura autant fui les compromissions du monde en pourrissement que lui.

On ne fait pas taire le feu avec l'eau des soumissions tièdes. On ne fait pas taire un Miron quand il saisit le sens de la vie par les cheveux. Contre la mutilation et la fatigue du monde, il reste l'antidote essentiel, le whisky blanc contre les froideurs et les gerçures du grégaire. Il sait « donner sa voix au muet » et faire rendre gorge à un monde sans issue.

*Je suis un homme simple avec des mots qui peinent  
et je ne sais pas écrire en poète éblouissant  
je suis tué (cent fois je fus tué), un tué rebelle  
et j'ahane à me traîner pour aller plus loin  
déchéance est ma parabole depuis des suites de pères  
je tombe et tombe et m'agrippe encore  
je me relève et je sais que je t'aime.*

Il est passé très haut, sa voix demeure plus forte que les chutes et les cascades du dérisoire. Il avance comme il dit comme un cheval de trait, et beaux et retournés sont ses labours. Entre outardes qui s'en vont, du vent cinglant à nos oreilles il trace un chemin vers nous. Dons des désintéressements, cicatrices des reconnaissances et

du prix de la vérité, Miron par sa poésie fait clairière contre la forêt obscure des lâchetés, des renoncements. Il allait :

*au rendez-vous de son geste  
tandis qu'un vent souterrain tonnait et cognait  
pour des années à venir  
dans les entonnoirs de l'espérance  
qui donc démêlera la mort de l'avenir*

Dans sa poésie s'ébrouent les « vieilles montagnes râpées du nord », les lacs et les femmes, les passants et les forêts.

Bien au-delà d'un cheminement de révolte ou de colère, Gaston Miron demeure une puissance d'amour. Plus que la marche à l'amour la poésie de Gaston Miron est l'amour en marche. Il est surgi de lui-même.

*si j'étais mort avant de te connaître  
ma vie n'aurait jamais été que fil rompu  
pour la mémoire et pour la trace  
je n'aurais rien su de mon corps d'après la mort  
ni des grands fonds de la durée  
rien de la tendresse au long cours de tes pages  
cette vie notre éternité qui traverse la mort  
et je n'en finis pas d'écouter les mondes  
au long de tes hanches...*

Au-delà de la limite des prés des mots il nous confie la capacité d'émerveillement et la dignité de l'amour.

Le mouchoir brodé de ses images est tissé à nos initiales. Car Gaston Miron nous parle de nos échos, de notre existence, de nos séparations.

Il est des écritures qui ne lèvent que des courses de nuages où rien ne se niche, celle de Gaston Miron fait les aurores boréales et couvre la nature. Mots tendus comme linges écarlates sur nos jours blêmes.

Mots minoritaires pour exister :

« Nous ne serons jamais plus des hommes si nos yeux se vident de leur mémoire. »

« Je dis que la langue est le fondement même de l'existence d'un peuple, parce qu'elle réfléchit la totalité de sa culture en signes, en signifiés, en signifiante. »

Miron, colérique et pudique à la fois, était de la race des amis des hommes et l'amitié était un culte chez lui. Miron n'est pas un poète passéiste, il tient les mots-flambeaux de l'avenir, il les jette pour réchauffer le monde.

« mais que le poème soit le chemin des hommes ».

Et puis aussi les doutes et les angoisses de devoir répondre à l'attente de toute une nation qui l'avait adoubé plus grand poète du Québec, avant même son premier livre. Comment ne pas se départir avant que de partir », de ne pas décevoir, de ne pas déchoir ? Et ce taraudement d'écrire dans l'impossible, de la quasi-utopie d'être poète comme d'être homme :

« Homme du modernaire, à rebours de disparaître,  
dans une histoire en laisse de retard. »

Plus que les doutes en fait se fait poignante la panique devant cette quête douloureuse de son identité. Quand la langue est nation, responsabilité d'existence, attente d'un peuple, se joue pour Miron un destin convergent à celui du Moïse d'Arnold Schönberg « ah toi parole qui me manque ! », face aux veaux d'or qui ont le pouvoir.

« J'écris dans l'impossible. Je rate. Je bafouille tous les alphabets. Je me cherche les indices de moi. »

Comment être à la hauteur de sa légende quand elle vous dépasse ?

*Je m'identifie sur ma condition d'humilié*

*Je le jure sur l'obscur respiration commune*

*je veux que les hommes sachent que nous savons*

(Monologues de l'aliénation délirante)

L'homme rapaillé ne risque-t-il pas d'être l'homme empaillé dans le culte du héros ?

À sa mort en 1996, Gaston Miron a droit à des funérailles nationales.

Mais jamais Gaston Miron ne s'est laissé fossiliser, ni dans la gloire, ni dans la poésie. Il disait de lui « je ne suis qu'un commis voyageur de la poésie ».

*Jamais je n'ai fermé les yeux*

*malgré les vertiges sucrés des euphories*

*même quand mes yeux sentaient le roussi*

*ou en butte aux rafales montantes des chagrins*

*Car je trempe jusqu'à la moelle des os*

*jusqu'aux états d'osmose incandescents*

*dans la plus noire transparence de nos sommeils.* (l'homme agonique)

Alors il y a la lutte, alors il y a l'amour, la marche d'amour, la restitution du langage pour la renaissance du poème souverain. Poète oral avant tout, Gaston Miron demeure l'insurrection et il écrivait « à bout portant ». Toujours juste et en plein cœur. Sa poésie a pris la parole, le poème est devenu souverain.

*je me ferai passion de ta face*

*je me ferai porteur de ton espérance*

*veilleur, guetteur, coureur, haleur de ton avènement.*

Feu de renard aurait dit les Lapons de son écriture magnétique. Toujours boire et reboire les mots de Miron. Parcourir avec lui les peupliers qui sont nos longues années en torche, et entendre sa voix de vent solaire :

*vents qui changez les sorts de place la nuit*

*vents de rendez-vous, vents aux prunelles solaires*

*vents telluriques, vents de l'âme, vents universels*

*vents ameutez-le, et de vos bras de fleuve ensemble*

*enserrez son visage de peuple abîmé, redonnez-lui*

*la chaleur*

*et la profuse lumière des sillages d'hirondelles*

Gaston Miron était ce souffle, et quand des amis l'évoquent, ils réalisent sa prophétie : « un homme reviendra d'en dehors du monde ».

« Nous reviendrons, nous aurons à dos le passé, et à force d'avoir pris en haine toutes les servitudes, nous serons devenus des bêtes féroces de l'espoir. »

Il n'est pas épinglé au muséum folklorique du Québec, et son espérance violente de dresser une digue à la présence impérialiste de la langue anglaise et américaine est

toujours actuelle. Parler français aujourd'hui encore au Québec est lui rendre hommage. Il a su faire de nous « des bêtes féroces d'espoir ».

Mais il ne faut pas oublier Miron le poète de l'amour « de l'amour, sauvage amour de mon sang dans l'ombre/mouvant visage du vent dans les broussailles/femme, il me faut t'aimer femme de mon âge/comme le temps précieux et blond du sablier. »

*Je t'écris (extraits)*

*Je t'écris pour te dire que je t'aime  
que mon cœur qui voyage tous les jours  
- le cœur parti dans la dernière neige  
le cœur parti dans les yeux qui passent  
le cœur parti dans les ciels d'hypnose -  
revient le soir comme une bête atteinte*

...

*je t'écris pour te dire que je t'aime  
que tout finira dans tes bras amarré  
que je t'attends dans la saison de nous deux  
qu'un jour mon cœur s'est perdu dans sa peine  
que sans toi il ne reviendra plus*

...

*Pour ce rendez-vous de notre fin du monde  
c'est avec toi que je veux chanter  
sur le seuil des mémoires les morts d'aujourd'hui  
eux qui respirent pour nous  
les espaces oubliés.*

Cette marche à l'amour est l'aspect solaire du poète.

Le « rapatriement » de Gaston Miron passe par nos mémoires. Il nous demande de le « manger », de s'approprier ses mots et ses pensées. De continuer à avancer au-delà des nuits les plus noires.

*Ma femme, Marie-Andrée  
Emmanuelle, ma fille  
mes camarades de toujours à jamais  
enterrez le corps de poésie  
mon cadavre d'amour en ce peuple  
là où il n'y a ni croix, ni écriteau  
mais où flageole une lumière brûlée*

*et n'usez plus vos yeux  
à faire se lever l'horizon.*

(Conjuration au destin, Poèmes épars, 2003)

Cœurs unanimes nous l'aiderons « à se dévêtir de sa fatigue ».  
*les hommes entendront battre ton pouls dans l'histoire*

*c'est nous ondulant dans l'automne d'octobre  
c'est le bruit roux de chevreuils dans la lumière  
l'avenir dégagé  
l'avenir engagé.*

Ainsi en est-il des extraits d'un texte de Jacques Desmarais écrit lors d'un hommage récent à ce batailleur infatigable :

### **Gaston Miron le grand carillonneur**

....

Miron a dit un jour que « le poème est transcendance »...  
Clôture et transcendance, comment marcher avec cela dans les pieds sur notre route boucanée de vieux moi et de « bouts de temps qui halètent » ?

Je peux dire qu'il s'est bu au cours de cette soirée quelques pintes de mots de chevreuil roux.

Personne n'était soûl.

On a pris les sous-bois aux odeurs de saules dans les cheveux du vent calmé. Puis le sentier des rosiers et des œillets.

Personne n'avait le goût de se défiler.

Assis en quelque sorte sur le perron de l'âme, nous étions comme les enfants de la liberté bercés par des airs d'harmonica parlés.

Car Miron, tireur d'ellipses, pour une part découragé, pour une autre part fougueux contestataire à bout portant de la poésie même, ce Miron de l'Archambault pose devant l'éternité l'exigence même de la poésie et de la politique, c'est-à-dire être, c'est-à-dire devenir ce que nous sommes, c'est-à-dire s'ouvrir à la transcendance. C'est-à-dire encore assumer la profondeur de notre liberté, cette manière différenciée d'être avec tous les autres hommes de la terre. Terre de surprises et de télépathie. Terre de soleils qui carillonnent...

Et nous voici à nouveau en pleine lumière crue de la poésie qui se fait jour.

Elle nous monstralise la prise au collet de l'oubli, l'oubli même « qu'il s'agit de la mort de quelqu'un ».

Il faudrait se pardonner à soi-même d'avoir été comme des objets jonglés, complaisants, lièvres abandonnés, dans la lune et pourris par Rome, Paris, Londres, Washington et la pauvre ma tante Berta d'Ottawa...

C'est le partage de ce dénouement de soleils à tête chercheuse qui est au cœur du joueur de ruine babines. Si bien que dix ans après sa mort, la mémoire de Miron, commis-voyageur en chef de la littérature d'ici, n'est pas du tout nostalgique. Miron est plus flamboyant, plus pertinent que jamais. Il pousse encore dans le cul. Son œuvre accuse avec panache nos retards patibulaires. Ses éclats de mots, ses éclisses se mettent à notre place mais comme en travers de nos travers. Avons-nous bougé d'un iota ? Ce n'est qu'un jour de plus, dirait-il, et pourtant, ça urge de faire un pas, un petit pas...

C'est l'urgence même du poème. C'est-à-dire aimer. Mon bel amour, navigateur...  
C'est-à-dire : vivre !

C'est dire aux autres hommes que « nous savons ».

Mais nous, les fabuleux créatifs du continent, où sommes-nous ? Quelle place occupons-nous ?

Les masques de soi-même hérités depuis la belle lulette de nos giques analphabètes ne sont donc pas des alibis pour motiver l'absence même sous la couette du sommeil faussement diamanté par les bouteilles cassées de nos remords le long de notre histoire en marche. En marche !

Miron n'est pas un Dieu en feu, en pâture. Mais pire encore, il est ce ratoureux poète qui a touché notre visage avec nos propres mots.

Les mots aussi ont un visage, un paysage, à tout le moins ils ont des yeux d'oiseau puisqu'ils nous regardent et nous invitent à les suivre « jusqu'à perte de vue ». Au-delà de la clôture existentielle.

« Le poème est transcendance ». Je cite de mémoire. Il ne faut pas m'en vouloir. Mais qu'est-ce à dire au juste ?

« Le non-poème, c'est ma tristesse ontologique, la souffrance d'être un autre.. Le non-poème, c'est mon historicité vécue par substitutions. Le non-poème, c'est ma langue que je ne sais plus reconnaître, des marécages de mon esprit brumeux à ceux des signes aliénés de ma réalité... Or le poème ne peut se faire que contre le non-poème car le poème est émergence, car le poème est transcendance dans l'homogénéité d'un peuple qui libère sa durée inerte tenue emmurée...» L'Homme Rapailé, 1965.

Au fil des mots, quand il fait clair et beau comme l'autre soir, le simple sourire, ce dépassement, cette conviction, cette espérance, cette mémoire, ce pays qui émerge comme un poème est à portée de main.

Quand il fait clair et magnifiquement beau.

Jacques Desmarais  
<http://jack-jackyboy.blogspot.com/>

.....

Dans sa poésie s'ébrouent les « vieilles montagnes râpées du nord », les lacs et les femmes, les passants et les forêts.

Bien au-delà d'un cheminement de révolte ou de colère, Gaston Miron demeure une puissance d'amour. Plus que la marche à l'amour la poésie de Gaston Miron est l'amour en marche.

*si j'étais mort avant de te connaître  
ma vie n'aurait jamais été que fil rompu*

*pour la mémoire et pour la trace  
je n'aurais rien su de mon corps d'après la mort  
ni des grands fonds de la durée  
rien de la tendresse au long cours de tes pages  
cette vie notre éternité qui traverse la mort*

*et je n'en finis pas d'écouter les mondes  
au long de tes hanches...*

Les mots de Miron vont de l'avant. Il monte toujours la garde du monde. Il est le poète de la vérité irréductible. La poésie n'a pas « eu à rougir de lui ». Derrière « la herse des soleils » il est là.  
*Hommes souvenez-vous de vous en d'autres temps*  
Nous nous souvenons de Gaston Miron.

Remerciements :

*Merci à Jacques Desmarais qui a suscité et porté ce texte.*

\*\*\*\*\*

Choix de textes

Quelques mots de Gaston Miron à partir de la version définitive établie par son épouse Marie-Andrée Beaudet (édition Gallimard 1999)

...

J'ai fait de plus loin que moi un voyage abracadabrant  
il y a longtemps que je ne m'étais pas revu  
me voici en moi comme un homme dans une maison  
qui s'est faite en son absence  
je te salue, silence  
je ne suis pas revenu pour revenir  
je suis arrivé à ce qui commence

L'Homme Rapailé Liminaire

### **La marche à l'amour (extraits)**

...

je marche à toi, je titube à toi, je meurs de toi  
lentement je m'affale de tout mon long dans l'âme  
je marche à toi, je titube à toi, je bois  
à la gourde vide du sens de la vie  
à ces pas semés dans les rues sans nord ni sud  
à ces taloches de vent sans queue et sans tête  
je n'ai plus de visage pour l'amour  
je n'ai plus de visage pour rien de rien  
parfois je m'assois par pitié de moi  
j'ouvre mes bras à la croix des sommeils

mon corps est un dernier réseau de tics amoureux  
avec à mes doigts les ficelles des souvenirs perdus  
je n'attends pas à demain je t'attends  
je n'attends pas la fin du monde je t'attends  
dégagé de la fausse auréole de ma vie

*(La marche à l'amour)*

## **Les années de déréliction**

.....

je vais, parmi des avalanches de fantômes  
je suis mon hors-de-moi et mon envers  
nous sommes cernés par des hululements proches  
des déraisons, des maléfices et des homicides

je vais, quelques-uns sont toujours réels  
lucides comme la grande aile brûlante de l'horizon  
faisant sonner leur amour tocsin dans le malheur  
une souffrance concrète, une interrogation totale

poème, mon regard, j'ai tenté que tu existes  
luttant contre mon irréalité dans ce monde  
nous voici ballottés dans un destin en dérive  
nous agrippant à nos signes méconnaissables

notre visage disparu, s'effaceront tes images  
mais il me semble entrevoir qui font surface  
une histoire et un temps qui seront nôtres  
comme après le rêve quand le rêve est réalité

et j'élève une voix parmi des voix contraires  
sommes-nous sans appel de notre condition  
sommes-nous sans appel à l'universel recours

hommes, souvenez-vous de vous en d'autres temps

*(la vie agonique)*

## **Seul et seule**

Si tant que dure l'amour  
j'ai eu noir  
j'ai eu froid  
tellement souvent  
tellement longtemps  
si tant que femme s'en va

il fait encore  
encore plus noir  
encore plus froid  
tellement toujours  
toujours tellement

*(poèmes de l'amour en sursis)*

Vous pouvez me bâillonner, m'enfermer  
je crache sur votre argent en chien de fusil  
sur vos polices et vos lois d'exception  
je vous réponds non  
je vous réponds, je recommence  
je vous garroche mes volées de copeaux de haine  
de désirs homicides  
je vous magane, je vous use, je vous rends fous  
je vous fais honte  
vous ne m'aurez pas vous devrez m'abattre  
avec ma tête de tocson, de nœud de bois, de souche  
ma tête de semailles nouvelles  
j'ai endurance, j'ai couenne et peu de barbiche  
mon grand sexe claque  
je me désinvestis de vous, je vous échappe  
les sommeils bougent, ma poitrine résonne

j'ai retrouvé l'avenir

*La Batèche Séquences*

## **Bibliographie**

œuvres de Gaston Miron

### POÉSIE

*Deux Sangs*, (avec Olivier Marchand), Montréal, éditions de l'Hexagone, 1953

*La marche à l'amour*, 1962

*La vie agonique*, 1963.

*L'Homme rapaillé*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1970

*L'Homme rapaillé*, Paris, éditions Maspero, 1981

*L'Homme rapaillé*, Montréal, éditions de l'Hexagone, 1994

*Courtepointes*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1975

*L'Homme rapaillé*, éditions Poésie/Gallimard Nrf, 1999 puis 2003, préfacée par Glissant et présentée par Marie-Andrée Beaudet.

*Poèmes épars*, Montréal, éditions de l'Hexagone, 2003

## ESSAIS ET ANTHOLOGIES

*Les Signes de l'identité*, Outremont, éditions du Silence, 1983

*À bout portant*, (Correspondance de Gaston Miron et Claude Haeffely, 1954-1965), Montréal, Leméac, 1989

*Écrivains contemporains du Québec* (Anthologie, en collaboration avec Lise Gauvin), Paris, éditions Seghers, 1989

*Les Grands Textes indépendantistes* : écrits, discours et manifestes québécois, 1774-1992, (Anthologie, en collaboration avec Andrée Ferretti), Montréal, éditions de l'Hexagone, 1992

*Jean Royer, Voyage en Mironnie*, Montréal, Éd. Fides, 2004, 282 p.

.....

© Ce site est à usage non commercial. Les documents qu'il présente peuvent donc être consultés et reproduits pour un usage privé. Pour tout autre usage la reproduction est interdite sans autorisation des auteurs.